1

Et si Claude François avait été enlevé le 23 janvier 1978 ?

Wemmel, 10 septembre 2006, à la périphérie de Bruxelles. Comme souvent le dimanche, je m'installe confortablement dans le salon, après avoir pris soin d'ouvrir bien grandes les deux portes-fenêtres qui donnent sur le jardin. Cela me permet de profiter des quelques magnifiques rayons de soleil de cette fin d'été tout en contemplant les arbustes récemment plantés ; il y a là trois oliviers, deux magnolias, deux lauriers, quelques genêts et d'autres plantes vivaces, tous plantés dans de grands pots, certains en terre cuite, d'autres en teck ou en bankirai… J'éprouve un immense respect pour les plantes et les arbres car ils sont synonymes de vie, de majesté ou d'obstination lorsqu'ils luttent tranquillement contre les intempéries. Je les aime aussi parce qu'ils sont tellement proches de nous, humains, lorsqu'ils traversent vaillamment le cours des saisons.
Après avoir zappé sur les chaînes françaises, me voici en compagnie de Pascal Sevran sur TF1.

Le dimanche est le jour où je fais la cuisine ; les nombreux légumes et condiments que ramène Ursula du marché sont alors découpés, tranchés, cuits ou grillés et je prends un réel plaisir à préparer des plats sans ne jamais suivre aucune recette. En cuisine, comme en tout d'ailleurs, j'aime improviser au gré de ma fantaisie, de mes envies du moment …

Les huiles d'olive que je déguste à la cuiller sont une pure merveille; elles ont le goût du paradis, qu'elles proviennent des régions d'Abruzzo, de Lazio, d'Ombrie, de Toscane, de Lombardie, de Ligurie, de Sardaigne ou de Corse. Ces régions sont des jardins paradisiaques dont chacun revient, empli d'un souvenir impérissable tant elles respirent le soleil et la tranquillité. Tout ce beau monde s'avère de la meilleure compagnie et se réjouit de la complicité d'un vin de Côtes du Rhône à peine frais ou d'un Bandol rosé bien frappé … Le jardin de Wemmel devient alors Eden. Plus aucun doute, nous nageons en plein bonheur. Si c'est cela l'opulence, je l'adopte, sans complexe ni regret aucun, je signe des deux mains un contrat d'opulence à long terme.

L'émission de variétés « Vivement Dimanche « est consacrée aux pères et fils célèbres et se termine sur la musique du générique qui résonne, comme un hymne à la joie, dans les oreilles de quelques millions de ménages d'expression francophone … Johnny a placé son front contre celui de David, Gérard et Arthur Jugnot se sont lancé des regards amoureux d'un bleu océan et Delon a essuyé une larme quand Anthony lui a rappelé son amour et son respect pour lui … Tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes. Comme tous ces autres téléspectateurs, j'ai toujours été attiré par les émissions de variétés et, plus particulièrement, celles qui sont réalisées et commentées par l'ami public numéro un, Michel Drucker. Il y a bien des années, j'avais déjà le nez rivé sur l'écran, lorsque Maritie et Gilbert Carpentier annonçaient la présence de tous ces artistes de variétés, plus attirants et prestigieux les uns que les autres. Au même titre que je regardais avec la plus grande attention la progression des tubes dans les hit-parade d'André Torrent ou de Guy Lux.

Les réclames habituelles s'affichent en même temps que le volume du son augmente sensiblement… Je profite de l'interruption des émissions pour répandre l'eau bouillante sur les écorces de thé, enfouies dans le filtre de la théière en métal ciselé achetée, quelques semaines plus tôt, Place du Grand Sablon à Bruxelles. Mariés depuis presque dix ans, Ursula et moi sommes des adeptes inconditionnels du thé. Thomas de Quincey a écrit que le thé, bien que moqué par les âmes naturellement rustres, restera à jamais le breuvage privilégié des gens d'esprit. Je ne sais si nous faisons partie des gens d'esprit mais une chose est sûre, nous aimons le thé … Les effluves aux délicieuses senteurs de mandarine et d'amaretto tapissent la paroi de mes narines d'une caresse exquise et voluptueuse.

Ce rituel ne prend que quelques minutes, de sorte que l'émission, passant après celle de Drucker, s'annonce sur l'écran. Mon attention est soudain captée par le sujet, il s'agit en fait de l'émission présentée par Christophe Hondelatte, « Faites entrer l'accusé ». La vedette de l'émission, même si elle n'en est pas moins la victime, est le baron Empain, homme public et riche héritier d'un empire industriel. L'émission se propose de retracer la douloureuse affaire de son enlèvement, le 23 janvier 1978. A la diffusion des premières images d'actualité de l'époque, je ne puis résister à l'idée de me hisser dans la machine à remonter le temps et m'immiscer ainsi dans la période de la fin des années 1970.

Je suis particulièrement sensible à cette période du siècle passé, pour des raisons qui me tiennent à cœur depuis bien longtemps. L'année 1978 est donc clairement évoquée en début d'émission et elle m'interpelle particulièrement et plus

spécialement à propos des semaines qui ont précédé la date du … 11 mars 1978. Cette date est maudite à jamais dans l'esprit de bien des gens ; elle est synonyme de rupture, de déchirement, de cassure, de perte d'un être cher, un ami, une star, un pharaon qu'on aurait voulu encenser des dizaines d'années encore … Un compagnon, un guide qu'on aurait voulu suivre et encore suivre, plus loin, plus longtemps, qu'on aurait voulu garder vivant ! Oui, … Vivant !

Lundi 23 janvier 1978, dix heures trente. Le baron Empain est enlevé à la sortie de son domicile, situé dans la prestigieuse avenue Foch, à proximité directe de l'Arc de Triomphe. La Peugeot 604, conduite par son chauffeur, est interceptée par des hommes armés à la sortie de son parking. Les malfrats obligent le chauffeur à sortir du véhicule et s'en emparent. Le baron est menotté et emmené à bord de son propre véhicule qui sera retrouvé peu de temps après, abandonné dans un parking souterrain. L'alerte est rapidement donnée et des contrôles routiers mis en place, à Paris et dans la banlieue. Edouard-Jean Empain est, à l'époque, riche héritier et homme d'affaires belge, âgé de quarante-et-un ans. Il réside à Paris et est PDG du groupe Empain-Schneider qui réunit plus de trois cents sociétés et réalise plus de trois milliards d'euros de chiffre d'affaires.

Le baron est menotté, puis ligoté avant d'être jeté au fond d'une camionnette sans apercevoir le visage de ses agresseurs qui échangent des propos en allemand. Le lendemain de l'enlèvement, RTL Radio reçoit un appel téléphonique. Le rapt est revendiqué par les noyaux armés pour l'autonomie populaire qui exige la libération de leurs camarades pour le mercredi qui suit, faute de quoi le baron sera froidement

exécuté. Valéry Giscard d'Estaing, alors Président de la République, est un proche du baron et convoque un état-major de crise. La piste de l'enlèvement par des fractions terroristes est écartée par la police, il s'agit d'une fausse piste …

Quelques jours plus tard, les proches du baron reçoivent un appel provenant d'un endroit situé à proximité du siège du groupe Empain-Schneider. Les malfrats indiquent qu'un colis est à leur disposition à la consigne de la Gare de Lyon, dans le casier numéroté 595. Le colis, récupéré par un collaborateur du baron accompagné de la brigade criminelle de Paris, contient la carte d'identité du baron, une lettre des ravisseurs, composée avec des caractères impossibles à identifier graphologiquement ainsi qu'une lettre adressée par le baron Empain à son épouse et enfin … un flacon fort bizarre ! Le flacon contient un liquide, du formol, et … un morceau de doigt ! Il s'agit de la première phalange de l'auriculaire gauche du baron ! L'avertissement est sévère et laisse place à la consternation, la lettre des ravisseurs mentionne que, si la rançon n'est pas payée dans les temps, d'autres parties du corps mutilé du baron seront adressées à la famille.

Les médias s'emparent de l'affaire et révèlent au grand public des facettes jusqu'alors inconnues de la personnalité du baron Empain. Pertes considérables encourues au poker et vie sexuelle extraconjugale portent en effet un coup à l'image de ce personnage qui s'était avéré irréprochable avant ces révélations. La police émet même l'hypothèse que le baron aurait pu organiser son propre enlèvement afin de rembourser ses dettes de jeu. Cette supposition blesse les proches du baron et les pousse à développer des négocia-

tions secrètes avec les ravisseurs visant à réduire le montant de la rançon.

Le 20 février 1978, le siège du groupe Empain-Schneider reçoit un appel téléphonique lui annonçant que le montant de la rançon a été révisé et ramené à un million et demi d'euros. Les services de police refusent toute idée de payer une rançon et parviennent à convaincre les proches du baron de ne verser qu'une rançon factice. Le rendez-vous pour la remise de la rançon est fixé le 22 février 1978 à Megève, station de sports d'hiver située en Haute-Savoie. C'est l'inspecteur Jean Mazzieri qui transporte les deux sacs de sport contenant dix-sept millions de francs suisses ; les ravisseurs ne donnent pas le moindre signe de vie et l'opération est annulée.

Le 17 mars 1978, les ravisseurs se manifestent et indiquent à René Engen, un proche du baron, de se rendre à l'hôtel Hilton de Bruxelles pour y recevoir un appel. La date du jeudi 23 mars est arrêtée et rendez-vous est pris au restaurant Fouquet's sur les Champs Elysées à Paris, à quinze heures précises. L'inspecteur Mazzieri reçoit alors l'instruction des ravisseurs de quitter le Fouquet's et de rallier le café Le Murat, Porte d'Auteuil, où il recevra un nouvel appel téléphonique qui le guidera cette fois vers le café Le Rond-Point à la Porte d'Orléans. Mazzieri doit alors localiser une voiture abandonnée sur un parking et la conduire en suivant un plan qu'il trouvera dans la boîte à gants. Il se dirige, conformément aux instructions des ravisseurs, vers la Porte de Saint-Cloud pour se rendre ensuite à Orly, à l'hôtel Hilton où il reçoit un nouvel appel des malfrats lui indiquant que la tombée de la nuit les contraint à remettre l'échange au lende-

main.

Vendredi 24 mars, Mazzieri reçoit un appel au bar du Hilton lui enjoignant d'aller faire le plein d'essence, lui faisant pressentir un nouveau jeu de piste dans Paris et ses proches environs. Il doit se rendre sur l'autoroute du Sud en direction de Paris à la borne d'appel BP 16, endroit précis où il parque son véhicule. Des policiers sont planqués à proximité de l'endroit tandis qu'une dépanneuse s'arrête juste derrière la voiture de Mazzieri qui sort pour indiquer au dépanneur qu'il n'est pas en panne … Soudain, deux individus, embusqués dans les fourrés, bondissent et s'emparent du véhicule pour prendre la fuite avec la précieuse cargaison ! Le véhicule s'arrête net quelques centaines de mètres plus loin, à proximité d'une ouverture ménagée dans le mur anti-bruit qui borde l'autoroute à hauteur de L'Haÿ-les-Roses. Un complice, posté sur le mur haut d'une vingtaine de mètres et tenant un pistolet-mitrailleur, prévient ses complices de la présence de l'arrivée des policiers ; soudain, il fait feu sur la police qui réplique et abat l'un des ravisseurs, Daniel Duchâteau, connu des services de police pour braquages de banques. Son complice, Alain Caillol, est arrêté et interrogé durant la journée du 26 mars 1978. Face à la détermination des policiers, il acceptera de convaincre ses complices de libérer leur otage à la condition qu'aucun d'eux ne soit arrêté.

Deux heures plus tard, coup de théâtre, le baron est libéré. Cagoulé et habillé d'un survêtement de jogging bleu, il est alors abandonné sur un terrain vague d'Ivry-sur-seine. Ses ravisseurs lui ont laissé un billet de dix francs. Marchant pour la première fois depuis ses deux longs mois de capti-

vité, le baron se dirige péniblement vers une bouche de métro dans laquelle il s'engouffre aussitôt, soulagé de se savoir si proche de Paris. Il rallie la station Opéra d'où il appelle son épouse qui viendra le chercher en compagnie de la police. Dans la voiture, le baron éclate en sanglots. Ce jour-là, son épouse, curieusement, ne lui demande rien à propos des conditions de son séjour forcé et prononce alors une seule parole :

- Je savais que tu allais sortir ce soir

Une pensée du baron m'interpelle alors :

- A ce moment de ma vie, dans le taxi, à côté de mon épouse, je savais déjà que j'étais en train de divorcer.

Le baron, épuisé, mal nourri, a perdu vingt kilos. La plaie de son doigt, mal refermée, le fait abominablement souffrir. Il est hospitalisé à l'Hôpital Américain de Neuilly-sur-Seine dès le lendemain. Dieu, que cet homme a dû vivre une déception immense … Plus que la tristesse d'avoir été séparé des siens, plus que la peur d'avoir été séquestré et la douleur d'avoir été mutilé, voilà un homme qui se sent trahi par ces deux mois d'absence obligée. Trahi sans ménagement, par sa femme, sa famille, ses actionnaires, ses collaborateurs, il recouvre la liberté en pensant aussitôt à quitter son domicile et fuir ses proches. Oui, car tous ont profité de cette absence imprévue et totalement imprévisible, pour s'emparer du pouvoir et des avoirs du baron Empain durant sa détention. Il partira pour les Etats-Unis où il vivra durant six mois, muni d'un jean et d'un sac à dos ; il se remariera avec une Française et rompra définitivement avec le milieu des affaires

françaises, cédant ses participations dans les différentes sociétés de son groupe et dans la banque Paribas.

Il déclarera, lorsqu'on le questionnera sur sa vie durant les années 1970 :

> *- A mon passage, les gens se couchaient, il me suffisait d'avancer. Si un ministre me demandait quelque chose et que je répondais par la négative, il n'insistait pas. J'ai toujours été un joueur et j'avais quelques ardoises à gauche, à droite. En 1978, il est exact que je ne savais pas comment j'allais les régler, mais j'étais un dieu vivant et cela n'avait pas beaucoup d'importance.*

« 1978. Un dieu vivant. »… Ces mots résonnent dans mes oreilles et cognent dans ma tête comme un souvenir fort et douloureux. Malgré mon intérêt prononcé pour le sort du baron Empain, je ne peux alors m'empêcher de pester sur la date reprise en bas de l'écran, la date de sa libération est le 26 mars 1978; c'est la bonne année mais pas la bonne date … Quinze jours trop tard !

Cette idée de dates ne me quitte jamais et traverse mon esprit de manière récurrente. Le programme des films télévisés, repris chaque semaine dans le magazine Ciné-Télé-Revue, ne m'interpelle que par rapport à la date de réalisation desdits films. Les films diffusés sont repris sur une page à raison de quatre à cinq films par soirée et, si deux ou trois d'entre eux mentionnent une date de réalisation antérieure à 1978, je suis ravi. Ce n'est pas souvent le cas, mais cela suffit chaque semaine à mon bonheur … Comme si cet amal-

game de dates pouvait me rapprocher de cette fabuleuse époque par rapport à laquelle je n'ai qu'un regret : avoir été trop jeune et n'avoir pas assez fait et pas assez vite pour m'immiscer dans l'univers de mon mentor, afin qu'il ne me remarque et ne m'invite à faire partie de son univers.

Lorsqu'une date est postérieure à celle du 11 mars 1978, je me sens un peu dépité comme si j'y pouvais quelque chose, qu'il s'agisse d'un événement historique, d'un document d'archive ou d'un banal fait divers qui refait surface … Ce fut le cas pour le old-timer que je venais d'acheter, un superbe cabriolet Fiat Pininfarina, bleu métallisé et intérieur en cuir beige. Double carburateur, version américaine venue tout droit de Santa Fe, située dans l'Etat du Nouveau Mexique. J'avais trouvé la broche métallique, servant de porte nom au propriétaire initial du véhicule, au fond du coffre, sous le fin tapis de feutre gris ; il s'agissait d'un citoyen d'origine hollandaise qui travaillait pour la société Hewlett Packard.

Chaque voiture a une histoire … Je sais qu'une Mercedes 450 SEL, de couleur extérieure bleu nuit, intérieur beige, abritant un moteur de 6,9 litres de 285 chevaux, est hébergée depuis 1978, dans le Lot, non loin de chez moi, par Alain Dominique Perrin, PDG du Groupe Richemont. Présidant aux destinées de marques prestigieuses telles que Cartier, Montblanc, Van Cleef & Arpels, Piaget et Dunhill, Monsieur Perrin a été chargé de la gestion des avoirs de Claude François après son décès. La Mercedes de Claude François, celle que j'avais pu toucher deux ans avant qu'elle ne devienne orpheline, coule des jours heureux près de Cahors à l'abri des regards indiscrets. C'était dans la salle de Forest Natio-

nal, Claude était assis à l'arrière, le carreau baissé, il m'a serré la main que je lui tendais. J'étais fou de joie et tellement fier ! J'avais attendu de longues heures à la sortie des loges. Le couloir donnant accès aux loges des artistes formait une grande courbe qui suivait la forme de la salle de concerts. Nous n'étions que quelques-uns à avoir le privilège de nous trouver à moins de dix mètres des loges, à avoir pu convaincre les malabars chargés de la sécurité de ne pas nous expulser. La dizaine de très jeunes filles qui attendaient la sortie de Claude avec moi étaient toutes charmantes mais totalement surexcitées. J'étais le seul garçon et je ne dois ma chance d'avoir pu être là qu'à l'opiniâtreté et l'intrépidité dont j'ai toujours fait preuve tout au long de mon existence. J'étais donc à dix mètres de Claude François, j'avais seize ans et je n'avais jamais été aussi proche de mon idole. Je n'oublierai jamais cette poignée de main furtive mais ô combien symbolique pour moi.

J'avais donc acheté ce cabriolet italo-américain à mon cousin Marc, Président du Club Automobile d'Ancêtres de Woluwe-Saint-Pierre. Sur un coup de tête, comme la plupart des décisions que je prenais. Mon cousin était un passionné des ancêtres automobiles. Diplômé de l'Ecole Hôtelière de Namur, il avait ouvert un restaurant dont la principale clientèle était issue de fous du volant. Triumph TR3, TR4 et TR5, Renault Gordini, Austin Healey MK3, Morgan Plus 8X, Jaguar XK120, MGB Roadster ou Porsche 356 Outlaw …, BMW 2002 tii et autres cabriolets Mercedes 280 SL, toutes ces belles machines du temps passé étaient soignées et astiquées par ce petit monde, réuni chaque week-end pour des circuits touristiques et gastronomiques à travers la Belgique, la Champagne ou la Moselle. Le fait de savoir que mon

cabriolet datait de l'année 1979, et non avant l'accident stupide qui causa la mort de Claude, me dérangea à plusieurs reprises ; le bond que j'avais effectué dans le passé en achetant cet ancêtre n'était pas assez long … C'est d'ailleurs, je dois le reconnaître, l'une des raisons qui m'a poussé à revendre cette voiture aussi vite.

Bref, me voilà mis à mal ce dimanche 10 septembre 2006, face à ce constat de date non conforme. La date du 26 mars 1978, énoncée dans l'émission télévisée, ne me plaît guère car elle est postérieure à celle du 11 mars 1978. Passé cette date à quinze heures quarante, il n'y a plus rien à faire, tout est vain, il est trop tard, beaucoup trop tard. Il faut que j'intervienne avant la date du 11 mars 1978 si je veux changer le cours du destin ! Mon esprit me conduit à envisager rapidement une solution de rechange. Si le baron Empain a bien été libéré le 26 mars 1978, après deux mois de détention, cela signifie qu'il a été enlevé vers la fin du mois de janvier 1978 … Hondelatte évoque avec précision cette fois les circonstances de l'enlèvement, la 604 a été interceptée à Paris le lundi 23 janvier 1978. Cette fois, ça y est. Bingo !

Quarante-huit jours avant le drame … Avant le stupide accident de l'idole, de mon idole … Oui, c'est bien ça … C'est bien ainsi, Claude était encore vivant à cette époque, il était à Leysin le 10 mars et avait pris l'avion en Suisse, in extremis le vendredi à 21 h 59, pour rejoindre Paris le 11 mars 1978 où il avait rendez-vous avec la mort … La veille, il était encore en pleine forme ; il avait invité ses Clodettes et quelques amis à dîner au restaurant « Le Leysin ». Raclette au fromage, vin rouge du Valais, ambiance décontractée, tout y était, y compris le pousse-café qui a retardé le départ de

Claude, mais pas assez… Il aurait fallu quelques minutes de plus pour que l'avion de Claude, piloté par Jean-Pierre Douglas, ne puisse décoller de l'aérodrome de Genève qui interdisait tout décollage après 22 heures. Ce soir-là, Claude s'était fait arroser son assiette de fromage de poivre en vantant son amour pour les épices … 21 h 59, l'avion de Claude décolle en direction de Paris !

L'émission m'apprend que les ravisseurs du baron Empain ont hésité entre trois personnalités : le baron Empain, Marcel Dassault, le célèbre industriel aéronautique et une troisième personnalité dont je ne peux percevoir clairement le nom du fait que j'ai pris un peu de distance pour saisir un magazine sur la table du salon. Je peux donc me baser sur cette période du 23 janvier au 26 mars 1978 et l'utiliser pour mettre Claude en quarantaine, l'isoler, le mettre à l'abri et l'empêcher de prendre un bain le 11 mars 1978. S'il prend la place du baron Empain, il sera enlevé et séquestré à Paris, de la fin du mois de janvier jusqu'à la fin du mois de mars 1978, loin de cette applique, loin de n'importe quelle applique électrique. C'est décidé, il ne prendra ni bain, ni douche. Ce sera écrit dans tous les journaux de l'époque, il sera enchaîné, cagoulé et ne bénéficiera d'aucun confort, ni de douche ni surtout d'aucune salle de bain.

Sitôt dit, sitôt fait, je vais faire en sorte que Claude François apparaisse sur la liste des ravisseurs. Pourquoi Claude n'aurait-il pu être enlevé par ces malfrats, alors qu'il avait été pris en chasse un peu plus tôt par un truand notoire en fuyant, à vive allure, à bord de sa Mercedes criblée de balles ? Il avait déjà échappé tant de fois à la mort, il pouvait fort bien figurer comme candidat à cette prise d'otage célèbre …

Il vaut largement le baron Empain en matière de notoriété et son absence sera vécue de manière tellement intense que les ravisseurs pourront exiger une rançon plus que considérable. Il me suffit de provoquer le destin !

Je me dirige vers ma table de travail, occupée par l'énorme écran Apple Cinéma de trente pouces. Lui et moi passons une grande partie de nos journées ensemble, face à face, pour le meilleur et pour le pire. Je l'utilise pour écrire certes, mais aussi pour communiquer avec ma clientèle professionnelle. L'internet a réduit à néant les distances et permet aujourd'hui de dialoguer avec le reste de la planète en évitant les déplacements fastidieux, les pertes de temps et autres rencontres superflues dans un monde où tout doit aller de plus en plus vite. J'utilise donc ce média dans la plupart de mes activités professionnelles afin de pouvoir être partout à la fois au même moment. Le don d'ubiquité en quelque sorte ! Si Claude était encore de ce monde aujourd'hui, il aurait exploité toutes les facettes de l'univers internet. Podium aurait été plus que jamais présent, le magazine préféré des jeunes aurait damé le pion à tous les autres, des concours auraient été organisés aux quatre coins de la France, de la Belgique, de la Suisse romande, de l'Afrique, des dom-tom et du Québec. On aurait eu droit à des posters virtuels de nos favs, - abréviation du mot favoris utilisée par le journal -, à des calendriers et des vignettes à imprimer chez soi. On aurait pu télécharger des images de ses concerts à Paris, Bruxelles, Nice, Londres, Milan ou Barcelone ou écouter des jingles, des « woaw, je lis Podium », des flip, flap et autres petits bruits reconnaissables afin d'être mieux hypnotisé par le microcosme des Editions Flèche. Bref, Claude aurait pu être partout à la fois et au même moment, ce qu'il

avait toujours rêvé de pouvoir faire … Il aurait régné sur son empire médiatique à distance, en affichant son visage franc, sa silhouette bondissante, son entrain légendaire, sa voix caractéristique, bref tous ses atours et ses atouts qu'il avait toujours su si bien mettre en valeur grâce à une machine de guerre extrêmement bien huilée.

Je surfe sur le net, je tape « baron Empain » afin d'obtenir plus de détails sur les événements des trois premiers mois de l'année 1978. Le site Wikipédia retrace toute l'histoire de l'enlèvement, de la séquestration et de la libération du baron. Je retrace le déroulement des opérations, les itinéraires empruntés par les ravisseurs et leur otage mais aussi par l'inspecteur chargé de leur remettre la rançon …

C'est incroyable ! J'ai l'impression de marcher sur les traces de Claude en même temps que sur celles du baron. Le baron a été enlevé alors qu'il sortait de son parking, avenue Foch près de l'Etoile, à quelques pas du bar L'Aventure tenu par la chanteuse Dani, grande amie de Claude, situé sur l'avenue Victor Hugo, où Claude aimait passer le soir ou la nuit parfois. Proche de l 'Elysée Matignon aussi où Claude et d'autres grandes vedettes avaient leurs habitudes.
Le baron a été séquestré dans un pavillon de Savigny-sur-Orge, bourgade située entre Paris et… Dannemois, sur l'autoroute du Soleil. Exactement à mi-chemin entre le boulevard Exelmans et la rue du Moulin. Claude passait par là chaque week-end pour rejoindre ses invités au moulin et y passer quelques moments de détente bien mérités en compagnie de Chouffa, de sa famille, de ses amis et de ses animaux.
Les malfrats ont trimballé l'inspecteur de l'hôtel Hilton à

Bruxelles aux Champs Elysées. Ce dernier doit ensuite récupérer un plan au fond d'une poubelle située à proximité de la station de métro… de la Porte d'Auteuil, à quelques centaines de mètres des bureaux Flèche et de l'appartement de Claude. Viennent ensuite la Porte d'Orléans, puis Orly, la Porte de Saint-Cloud et enfin l'autoroute du Sud, où les malfaiteurs se sont fait intercepter par la police. Claude François est passé des dizaines de fois à chacun de ses endroits : la Porte d'Auteuil jouxte le boulevard Exelmans. En empruntant le trottoir de gauche, on rallie d'abord le numéro 122, hôtel particulier qui abrite les bureaux de Flèche Production, du journal Podium, de l'agence de mannequins Girls et des autres activités de Claude François ; un peu plus loin, on atteint le numéro 46. En haut, au huitième étage, le penthouse occupé par Claude et tout là-haut… la salle de bain. Cette satanée salle de bain qui attend sournoisement que le destin de son propriétaire bascule.

Tout cela ne relève plus de la simple coïncidence. Il y a trop de points communs entre la fin de la vie de Claude et l'enlèvement du baron Empain, trop de similitudes au niveau temporel et géographique, trop de rapprochements sur le plan comportemental des deux personnalités, tous deux se considèrent comme des dieux vivants. Je ne peux ignorer tous ces signes. Cette fois, j'ai un rôle à jouer, une mission prioritaire à remplir : sauver la vie de Claude François. Le sauver coûte que coûte, malgré lui s'il le faut. Car jamais il ne m'accordera audience, jamais il ne me prêtera la moindre attention si je lui annonce tout de go que je compte lui sauver la vie. Jamais il ne me croira si je lui dis, en cette seconde moitié du mois de janvier 1978, qu'il va mourir électrocuté dans sa salle de bain. Il faut que je parvienne à entrer au 122

boulevard Exelmans, à grimper les marches de l'escalier quatre à quatre jusqu'au premier étage, à pousser la première porte qui donne sur le bureau de Claude et à me jeter dans l'un des deux sièges en cuir noir, face à lui, pour le convaincre et lui dire :

- Claude, fais-moi confiance, je sais un tas de choses, je suis là pour te sauver. On se connaît sans se connaître, je suis ton ami depuis bien longtemps déjà, je t'expliquerai plus tard. Je suis venu t'enlever à ton destin, tu vas fêter tes 39 ans et tu n'as plus que quelques semaines à vivre … Je sais que tu as une série de galas à honorer, mais écoute-moi, je t'en conjure, Claude ! Suis-moi et allons vers l'avenue Foch, nous avons rendez-vous ce lundi 23 janvier à dix heures trente, je serai ton chauffeur, nous prendrons la Peugeot 604, tu t'assoiras à la place du baron et je conduirai en sortant du parking. Ne cherche pas à comprendre, je t'expliquerai tout en détail dans la voiture. Nous apercevrons un cyclomoteur couché en travers de la contre-allée de l'avenue Foch, il s'agira d'une mise en scène pour intercepter notre véhicule et je freinerai. Des hommes armés sortiront alors d'une camionnette et me pousseront hors du véhicule. L'un d'eux prendra ma place, un autre te passera les menottes, la voiture démarrera en trombe et tu t'entendras dire :

- « Fais ce qu'on te dit ou on te bute »

- Je sais, Claude, tout cela paraît insensé et tu ne me crois sans doute qu'à moitié. Mais il faut que tu joues le jeu, avec moi … C'est pour ton bien, tu comprends ?

On oublie le Palais d'Hiver à Lyon le 24 février, le show pour la BBC à Leysin le 9 mars. C'est une émission prévue pour Noël ; tu auras encore le temps de la réaliser plus tard, vers la fin du mois de mars; il y aura plus de soleil au balcon en mars et la lumière sera meilleure… A cette époque, il y a encore de la neige en Suisse. Tu verras, ce sera parfait !

On me mettra des menottes et je serai violemment jeté au fond de la camionnette. Je ne verrai pas les visages de nos agresseurs, mais je les entendrai parler allemand. Ils m'éjecteront de la camionnette un peu après la Porte Maillot et l'alerte sera donnée. On retrouvera la 604 quelques heures plus tard dans un parking souterrain, sans qu'aucune empreinte digitale ne puisse être relevée.

- Je suis désolé d'insister, Claude, mais je préfère que tu sois séquestré plutôt que mort, bêtement électrocuté. Et puis, durant ce temps, l'électricien aura l'occasion de mieux isoler les fils de l'applique. Je m'en chargerai durant ton absence, je l'appellerai et je veillerai au bon déroulement des opérations personnellement. Et puis, tu imagines le coup de pub que cela fera. Toute la presse va parler de toi. « Claude François, enlevé au beau milieu du 16ème arrondissement en pleine journée. Des millions de fans l'attendent ; ils se sont tous cotisés pour réunir le montant de la rançon. Les ravisseurs n'ont choisi ni Halliday, ni Sardou ou Aznavour, ils ont opté pour la seule vedette pour laquelle une somme si importante pouvait être demandée …» Tu m'entends Claude ? Claûûûde, tu m'entends, bon dieu ?

Claude ne m'entend pas, il n'est plus là, je ne suis pas au

premier étage du boulevard Exelmans. J'ai franchi le seuil de la porte et je suis monté, mais seulement de manière virtuelle comme dans un logiciel de simulation, comme dans « My second life » où tout le monde peut s'inventer une deuxième vie. Réfléchissons calmement et soyons réalistes … Claude n'acceptera jamais de m'accompagner avenue Foch. Il ne me connaît pas, pourquoi accepterait-il de suivre un étranger alors qu'il ne fait confiance à personne de prime abord.

- Il ne faut pas croire que, mais toujours vérifier que …

Je lui rappellerai qu'on s'est échangé une lettre, qu'il m'a serré la main à sa sortie de loge au Forest National, qu'il a jeté sa chemise de soie dans la foule au concert de 1975, qu'elle est tombée sur moi et que j'en ai précieusement gardé la manchette, qu'il m'a envoyé son 33 tours dédicacé en y inscrivant mon prénom sur la pochette, qu'il m'a encore envoyé une carte postale en 1976, dédicacée elle aussi, qu'on se connaît depuis 1972 et que je suis là pour l'aider, pour le sauver !

Je lui dirai que je suis même prêt à prendre sa place à l'arrière dans la limousine mais que cela ne servira à rien car c'est lui qui doit être séquestré et ainsi être protégé de son propre destin, de sa fichue manie de tout vouloir contrôler, de tout vouloir rectifier, y compris cette maudite applique électrique … Au plus j'y pense, au moins l'idée me semble réalisable ; jamais Claude ne se laissera mener dans pareil scénario. Je vais me faire jeter comme un malpropre et mes chances de le sauver seront définitivement réduites à néant. Je serre les dents, je rage sur moi-même. Quel idiot je fais. Je suis incapable de sauver Claude François, moi qui le

vénère depuis tant d'années. Il m'a tellement manqué durant toutes ces années et je ne trouve pas la solution, je suis vraiment nul sur ce coup-là ! Les larmes aux yeux, je regarde l'écran de mon Mac', j'ai envie de me perdre dans son fond bleu, mes yeux s'embuent un peu et ma vue se trouble. Dans le coin droit, la date indique dimanche 10 janvier 2006, 16 heures 22 minutes 17 secondes, 18, 19, 20, 21 … Mon regard glisse vers le bas de l'écran et fixe à présent l'icône « Mail » … Ca y est, je la fixe, je ne la lâche plus du regard. Mon esprit se remet à fonctionner, la machine cérébrale s'agite …

Eurêka ! Et si … Et si, j'entrais dans le menu « Préférences Système », je pourrais cliquer sur l'icône « Date et heure » et modifier les paramètres. Je pourrais provoquer un retour dans le temps et agir sur le destin. Cette fois, ç'est bon, je tiens la solution !

La petite fenêtre apparaît sur mon écran. Trois cases se côtoient : Date et heure, Fuseau horaire, Horloge. A droite le cadran de l'horloge et la grande aiguille rouge qui avance inlassablement au rythme des secondes. Au-dessus, une autre fenêtre affichant les données horaires digitales. 44, 45, 46, 47 … Mon esprit sait que je ne dois pas agir sur l'heure mais bien au niveau de l'année, du mois et du jour. A gauche, un calendrier affiche septembre 2006. Au-dessus, un petit cadran affiche la date précise : 10/09/2006. Juste à droite de ce cadran, un curseur affiche une petite flèche allant vers le haut et une autre dirigée vers le bas. Je saisis la souris et, après avoir activé la case affichant l'année, je pointe la flèche sur le curseur, j'appuie sur la flèche du bas et le destin bascule soudain.

Les années défilent dans une plongée vers le passé : 2006, 2005, 2004, 2003, 2002, 2001, 2000, 1999 … Je plonge dans le siècle passé ! … 1990, 1985, 1980, 1979, … 1978, … 1977, 1976 … Stop !!! … Je suis allé trop loin, je place le curseur sur la flèche du haut cette fois et je clique deux fois. Nous voilà en 1978 ! … Les battements de mon cœur s'accélèrent, je suis à la fois angoissé et confiant car je sais que je m'approche du but. J'active à présent le mois et je place le curseur sur la flèche du bas, 09, 08, 07, 06, 05, 04, 03, 02, … et 01 ! Mois de janvier, bingo ! Nous sommes en janvier de l'année 1978 ! Il va me falloir à présent choisir un jour. L'écran affiche le 10, la date d'aujourd'hui. Pourquoi ne pas la conserver ? Le baron doit être enlevé le 23 janvier, cela me laisse encore douze jours pour m'organiser. Bien ! La fenêtre affiche deux cases, la première m'engage à revenir sur l'opération. Exclus, totalement exclus !
Je clique sur la seconde « Enregistrer ». Je confirme.

Voilà donc la date du 10 janvier 1978 arrêtée, enregistrée, confirmée selon les paramètres GMT. La grande aiguille rouge, indiquant les secondes, poursuit sa route implacable. Il est à présent 16 h 28. Peu m'importe l'heure, nous sommes le 10 janvier de l'an 1978 et c'est cela qui prime. Je suis parvenu à remonter le temps, trente années en arrière, comme si je venais d'activer la roue du moulin à contresens. Il me faut à présent la bloquer. Janvier 1978, nous sommes en plein hiver, les aubes de la roue sont à présent figées dans la glace solide et tenace de L'Ecole, la petite rivière qui traverse la propriété de Claude … L'eau est gelée et elle ne force plus la roue à aller dans son sens de marche habituel. Réfléchissons ! Nous sommes le 10 janvier 1978, les ravis-

seurs du baron n'ont probablement pas encore arrêté leur choix de manière définitive. Ils doivent encore hésiter sur les détails. Ils sont conscients des risques qu'ils encourent. Ils ont dû observer les habitudes de chacune de leurs cibles, leurs horaires, leurs itinéraires. Ils ont dû prendre en compte certains paramètres tels que la résistance physique de leur futur otage, sa notoriété, l'attachement de ses proches et les possibilités financières de l'empire financier sur lequel il règne.

Bien sûr, Empain, Rostchild ou Dassault sont plus fortunés que Claude et une rançon de trois millions d'euro ne s'obtient pas sur un coup de dé. Peu importe, je vais adresser un message mail aux ravisseurs dès aujourd'hui, en ce 10 janvier 1978, je vais les convaincre de porter leur choix sur Claude François et non sur l'un des autres. Je ne devrai pas tenter de convaincre Claude de m'accompagner vers la Place de l'Etoile et puis avenue Foch. Non, je vais faire en sorte que les ravisseurs obtiennent les renseignements nécessaires à l'enlèvement de Claude. Il me reste à les convaincre que l'idole des jeunes est le meilleur choix, l'otage idéal.

Je leur fournirai le détail de ses journées, son emploi du temps, ses itinéraires. Je leur expliquerai que Claude François est une vedette à part entière, adulée par des millions de fans et que, même si ses proches ne parviennent pas à réunir la somme demandée, il y aura des dizaines de milliers de gens qui se mobiliseront pour lui, pour le sauver et le récupérer en le rachetant auprès de ses ravisseurs. Et s'il n'y en a pas encore assez, je me débrouillerai pour en trouver. J'organiserai un concert, je monterai sur scène, je ferai danser les Clodettes durant deux mois, c'est sûr, elles le feront

pour Claude. Elles danseront jusqu'à l'épuisement pour sauver le boss, le prince du Nil, le pharaon. Il n'y a pas le moindre doute, l'argent se trouvera, la somme sera réunie pour la remettre aux ravisseurs, mais pas trop tôt, pas avant le 11 mars en tout cas. Je ferai en sorte que Claude soit séquestré le temps qu'il faudra, j'irai porter la somme en temps voulu, ni trop tôt, ni trop tard. Claude m'en voudra de lui avoir mis le trouillomètre à zéro mais tant pis, c'est le risque à prendre. Je perdrai sans doute son estime à tout jamais, je le sais, mais il aura la vie sauve et c'est cela qui compte avant tout, pour moi, pour sa famille et ses amis mais surtout pour ses milliers de fans qui méritent qu'il continue à vivre.

Certes, son auriculaire sera partiellement coupé et il en sera profondément révolté et chagriné, mais il ne posera pas ses deux autres doigts sur cette satanée applique de cuivre … Il évitera ainsi la décharge mortelle qui traversera son corps quelques semaines plus tard et foudroiera tout son être pour le clouer définitivement au sol. Certes, il aura très peur et sera indéniablement marqué par cet événement sanglant mais il restera en vie puisqu'il ne sera relâché que le … 28 mars 1978. Au fond d'une cave, ligoté, les mains derrière le dos et une chaîne autour du cou, mutilé au niveau de l'auriculaire certes, mais vivant, toujours vivant en ce 11 mars 1978 …
Claude lui-même a déclaré qu'il préférait vivre en souffrant plutôt que de mourir heureux … ! Il est certain qu'il préférera la place du baron Empain à la sienne ; je ne lui laisserai pas le choix en tout cas. Il sera libéré le 26 mars 1978, vêtu d'un survêtement de jogging bleu à rayures blanches, maigre à outrance, pitoyable, un billet de dix francs dans la poche pour téléphoner d'une cabine publique de la station de

métro Opéra. Il éclatera en sanglots dans la voiture qui l'emmènera vers l'Hôpital américain de Neuilly-sur-Seine mais il sera en vie et pourra continuer à être Cloclo, le seul et l'unique Cloclo, durant des dizaines d'années.

J'ouvre le mail, la date s'affiche. Mardi 10 janvier 1978, 16 h 58.

- Messieurs, je m'appelle Eric-Antoine Verheyden. J'ai appris que vous projetiez d'enlever une personnalité du monde financier et industriel afin d'exiger une rançon élevée. Je ne puis vous révéler mes sources et, de toute manière, vous ne me croiriez pas. Disons que je suis un visionnaire et que je sais ce qu'il va se passer dans les prochaines semaines. Pour des raisons trop compliquées à détailler dans cette lettre, je désire que Claude François soit isolé de sa vie quotidienne durant quelque temps et en tout cas jusqu'au 12 mars 1978 au moins. Puis-je vous suggérer de retenir sa candidature au poste d'otage ? Il y a plusieurs raisons à retenir sa candidature plutôt que celle du baron Empain, du baron de Rotschild ou de Marcel Dassault. Tout d'abord, parce qu'il est moins protégé que les trois autres et donc plus facile à kidnapper. De plus, ses horaires le conduisent à se déplacer la nuit en plein Paris car il est insomniaque et ne dort jamais avant quatre heures du matin. D'autre part, il est envisageable de l'intercepter chaque week-end lorsqu'il quitte ses bureaux du boulevard Exelmans pour rejoindre son moulin de Dannemois, proche de Milly-la-Forêt. Je peux vous fournir l'itinéraire détaillé ainsi que la description de son véhicule et le numéro de sa plaque d'immatriculation. Il vous sera facile de simu-

ler un accident de cyclomoteur sur la petite route qui mène vers la rue du Moulin, avant l'entrée dans le village, la route est généralement déserte. Mieux, vous pourriez l'intercepter à la sortie de l'autoroute lorsqu'il doit se diriger sur la départementale 372 en direction de Milly. Vous n'auriez alors qu'une dizaine de kilomètres à couvrir pour rejoindre le petit pavillon de Savigny-sur-Orge où vous avez projeté de menotter et de séquestrer votre otage.

Le mail est long, trop long sans doute, il faut que je sois plus concis, plus précis aussi et surtout plus persuasif. Je leur donne plus d'indications, tant pis. Je vais retravailler mon texte lorsque j'aurai terminé de taper. Je joins déjà le document où je reprends certains détails concernant les habitudes de Claude :

Données personnelles
Nom : François
Prénoms : Claude-Antoine Marie
Date de naissance : 1er février 1939
Lieu de naissance : Ismaïlia (Egypte)
Heure de naissance : 6 h 20 du matin
Enfants : Claude et Marc
Taille : 1,71 m
Poids : 59 kilos
Cheveux : blonds
Yeux : bleu-vert
Signe astrologique : verseau
Religion : catholique
Boissons habituelles : eau de Volvic en bouteille de verre et jus d'orange

Plats préférés : spécialités égyptiennes, fruits de mer, moussaka
Eaux de toilette : Rive Gauche d'Yves-Saint-Laurent, Jicky et Shalimar de Guerlain
Couleur préférée : bleu
Couleur détestée : vert
Fleur : rose
Lettre : S
Chiffre : 9
Adresse professionnelle : Editions Flèche, boulevard Exelmans 122 – 16ème arrondissement, l'intéressé peut sortir par l'arrière du bâtiment qui donne sur la rue Chanez. Son bureau se trouve au premier étage du côté droit en regardant la façade
Adresse privée durant la semaine : boulevard Exelmans 46 – même trottoir que ses bureaux, 9ème étage (l'ascenseur ne monte que jusqu'au 8ème étage, une volée d'escaliers mène vers le 9ème étage où réside Claude François). Attention : l'intéressé sort fréquemment par l'arrière du bâtiment donnant sur le 17 de la rue de Musset afin d'éviter la foule d'admirateurs.
Horaires habituels : se lève vers treize heures pour se rendre au bureau vers quatorze heures ; se couche tard dans la nuit vers quatre ou cinq heures du matin.
Véhicule habituel : Mercedes 450 SEL 6,9 L, couleur extérieure bleu nuit, intérieur cuir beige
Plaque d'immatriculation : 327 BJX 75

- Voilà, je pense que vous disposez de suffisamment d'indications à son propos. Concernant la nourriture, il mangera ce que vous voudrez bien lui donner, mais je vous demande de bien prendre soin de lui, il est hypocondriaque et est de nature angoissée. En ce qui concerne la rançon, je suis prêt à venir vous déposer le montant réclamé personnellement à l'endroit que vous indiquerez, mais rien ne pourra être envisagé à cet égard avant la date du 12 mars 1978. Vous voudrez bien me confirmer votre accord sur ces modalités par retour de mail …

En tapant ces derniers mots, je suis irrité par le fait plus que probable que les ravisseurs ne disposent pas du mail. En 1978, seul le telex est de rigueur. Comment vais-je envoyer ce mail, et à qui ? Je ne dispose même pas de leur adresse. Je peux l'envoyer, je peux cliquer sur « Envoyer » mais à qui va-t-il être expédié, dans quelle boîte mail va-t-il aboutir ? Je ne peux tout de même pas aller jusqu'à demander à la compagnie qui gère mes noms de domaines internet d'ouvrir une boîte spécifique à des gens dont j'ignore l'identité. Si je demande à ouvrir l'adresse « ravisseurs declaudefrancois.com » ou « cellulescombattantes.net », je vais inévitablement me faire traiter de fou. Et puis, après tout, mon mail ne traversera jamais la quatrième dimension, celle du temps. En 1978, il n'y a personne qui soit équipé d'une boîte mail, ni à Paris, ni en tout autre endroit du monde. Il y a bien le télex, mais il n'existe aucune interaction entre ces deux moyens de communication que trente ans séparent. Zut ! Je n'y arriverai jamais … Nous sommes bien le 10 janvier 2006. Je sais que Claude aimerait vivre plus longtemps. Je sais qu'il voudrait chanter, danser et nous séduire encore.

Qu'il est sur le point de conquérir le public anglais et américain sans doute.

Je peux peux le sauver, il sera encore là aujourd'hui, bien devant les autres sur scène, à la télé, à la radio, sur internet. Il me convoquera dans son bureau, me remerciera et me proposera une place dans son équipe. Je profiterai de la situation en lui rappelant qu'il a eu la vie sauve grâce à mon intervention. Je lui dirai clairement que je ne veux pas être affecté au dépouillement du courrier de ses fans. Non, je veux un poste de directeur, de responsable au sein de son équipe, être au top avec lui et je lui prouverai mes capacités, mon obstination, ma réactivité et ma disponibilité à toute épreuve. Je l'accompagnerai partout et je grimperai les marches du succès, une à une, avec lui, à ses côtés ou juste un peu plus loin. Claude appréciera mes qualités d'homme de communication et de créatif, j'en suis sûr ! Je lui soumettrai mon curriculum vitae et je lui raconterai mon expérience. D'ailleurs, je lui prépare une lettre.

Flèche Production/Journal Podium
122 boulevard Exelmans
75016 Paris
France
Monsieur Claude FRANCOIS

- Cher Claude, tu ne me croiras peut-être pas, mais je viens de te sauver la vie. Si je t'avais laissé suivre ton destin, tu serais mort à l'heure qu'il est. Tu sais, j'ai des journaux et des magazines, ici à Bruxelles, qui relatent ton décès, le 11 mars 1978. Selon les journaux, tu as déjeuné sur ta terrasse et tu y as pris le

soleil, à moitié nu, avant de descendre d'un étage et de plonger dans ton bain. Lorsque tu t'es redressé pour sortir de l'eau, tu as saisi l'applique murale de la main gauche, celle du coeur, dans le but de la redresser, et tu as été foudroyé à mort.

Claude est sur internet, son image est figée, il ne me parle pas, le site sur lequel j'ai abouti en envoyant le message destiné aux ravisseurs est un site de discussion concernant Claude François, www.clocloditclaudefrancoislepharaon.com.
Soudain, un message de réponse apparaît :

Nous avons bien reçu votre message concernant la candidature de Claude François en tant qu'otage. Si c'est de l'humour, il est vraiment mal placé. Monsieur Claude François est décédé le 11 mars 1978 à 15 h 40 dans son appartement du boulevard Exelmans. Sa dépouille repose en paix au cimetière du petit village de Dannemois. Si vous désirez devenir membre du fan-club lesamisdeclaudefrancois.fr, il vous suffit de vous inscrire en cliquant sur la case prévue à cet effet en bas de page. Merci pour l'intérêt que vous portez à l'univers de Claude François.

Claude aurait préféré vivre et souffrir que de mourir. Il ne désespérait pas de devenir centenaire. Son voeu n'a pas été exaucé. Le mien, non plus et trente années ont passé.